

FOUILLES À LA GRANDE FONTAINE À HAN-SUR-LESSE (xvii^e siècle et Champs d'urnes)

Au xix^e siècle déjà, une série de découvertes fortuites eurent lieu dans la Galerie de la Grande Fontaine, située à la sortie des Grottes de Han (résurgence de la Lesse), mais ce n'est qu'en 1902 qu'Edouard de Pierpont réalisa les premières fouilles systématiques et mit au jour une stratigraphie contenant sept couches archéologiques. Plus tard, l'étude du matériel néolithique découvert à l'époque permit d'attribuer, fait exceptionnel, les deux couches inférieures à la civilisation de Seine-Oise-Marne (⁷). Le pilier stratigraphique conservé au Musée archéologique de Namur étant inaccessible, de même que les documents s'y rapportant, il a paru utile de passer directement à l'examen du site (⁸).

La Galerie de la Grande Fontaine, orientée d'une façon générale d'est en ouest, se divise en deux parties : l'une, extérieure, a un plafond élevé, tandis que la partie interne est nettement plus basse. Le sol de cette dernière présente en coupe une forte pente vers le nord, rendant toute occupation impossible dans le secteur sud ; les habitats se sont donc cantonnés tout le long de la paroi nord. L'ancienne entrée, située dans le prolongement de cette paroi, fut bouchée au xix^e siècle et remplacée par un passage artificiel dégageant toute la galerie en son milieu et sur toute sa longueur.

Un décapage fut cependant effectué dans la zone sud, dans le but de retrouver l'emplacement éventuel du pilier stratigraphique prélevé par E. de Pierpont. Les renseignements dont je disposais s'avèrent toutefois inexacts. D'autre part, des notes écrites par J.-J. Godelaine, fouilleur attiré de E. de Pierpont, le situaient au niveau d'un élargissement de 5 m, du côté nord, après la première coupe effectuée à un endroit où la galerie avait 9,50 m de large, soit, si ces déductions sont exactes, un peu en avant de l'actuelle porte d'entrée.

Avant d'entamer les recherches dans ce secteur, il a paru utile d'exploiter toute la zone nord de la galerie. En effet, une tranchée datant vraisemblablement des fouilles de 1902, exploitée ensuite de 1957 à 1961 par la Fédération spéléologique de Belgique montrait encore une stratigraphie archéologique.

La fouille nécessita la constitution d'une équipe pluridisciplinaire étudiant à la fois les sédiments, les pollens, les stalagmitages, la faune, les ossements humains, les monnaies. Toutes ces études, de même qu'une approche archéologique feront l'objet d'un prochain fascicule.

⁷ Michel MARIËN, Cuillères de type Han-sur-Lesse (néolithique S.-O.-M.), *Helinium*, 21, 1981, 3-20.

⁸ Grâce à l'obligeance de la S.A. des Grottes de Han et de Rochefort. Il est fort regrettable que cette autorisation ait été retirée avant la fin des travaux.

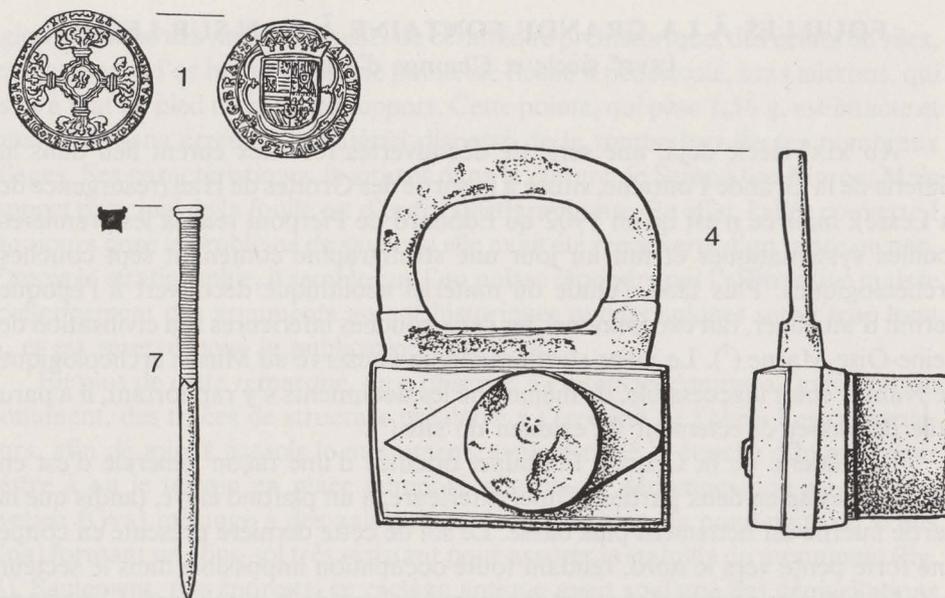


Fig. 15. 1 : monnaie en argent d'Albert et d'Isabelle. 4 : cadenas. 7 : épingle de l'âge du bronze.
Ech. 2/3.

Du point de vue archéologique, la totalité du gisement était coiffée d'une couche grise d'une épaisseur moyenne variant entre 5 et 15 cm, constituant un ensemble fermé du XVII^e siècle. Parmi les objets essentiels, citons :

- trois monnaies d'argent de 3 patars, d'Albert et Isabelle, datant de 1619 et 1621 (fig. 15, n^o 1);
- une cruche en grès à médaillons (fig. 16, n^o 2) (incomplète); les mêmes médaillons ont été retrouvés dans un four de potier à Bouffioulx. Les armoiries qu'ils représentent peuvent s'identifier à celles de la famille d'Oumal figurant sur une dalle funéraire de l'église d'Omal. Il est intéressant de constater que Anne d'Oumal (× 1614-† 1669) avait épousé un seigneur de Masbourg, village distant de quelques kilomètres de Han, et que lui-même était apparenté aux seigneurs de Han;
- une assiette monogrammée IHS (incomplète) (fig. 16, n^o 3);
- fragments de tripodes, tèles, cruche à bec latéral, assiettes, passoires;
- un cadenas pourvu d'un dispositif de sécurité cylindrique (fig. 15, n^o 4).

L'âge du Bronze était représenté par une série de foyers vraisemblablement contemporains. Ceux-ci livrèrent des os humains appartenant à quatre enfants et un adolescent; seuls quatre dents (trouvées en bordure du foyer-gour) et un fragment d'humérus (gisant en surface) appartenaient à un adulte. Les ossements d'enfants étaient intimement mélangés avec les tessons et les débris ménagers (porcs, ovicaprins, volaille, castor) dans une couche de charbon de bois épaisse de 5 cm en moyenne. Le foyer Br. 4, malheureusement coupé par la tranchée de 1902,

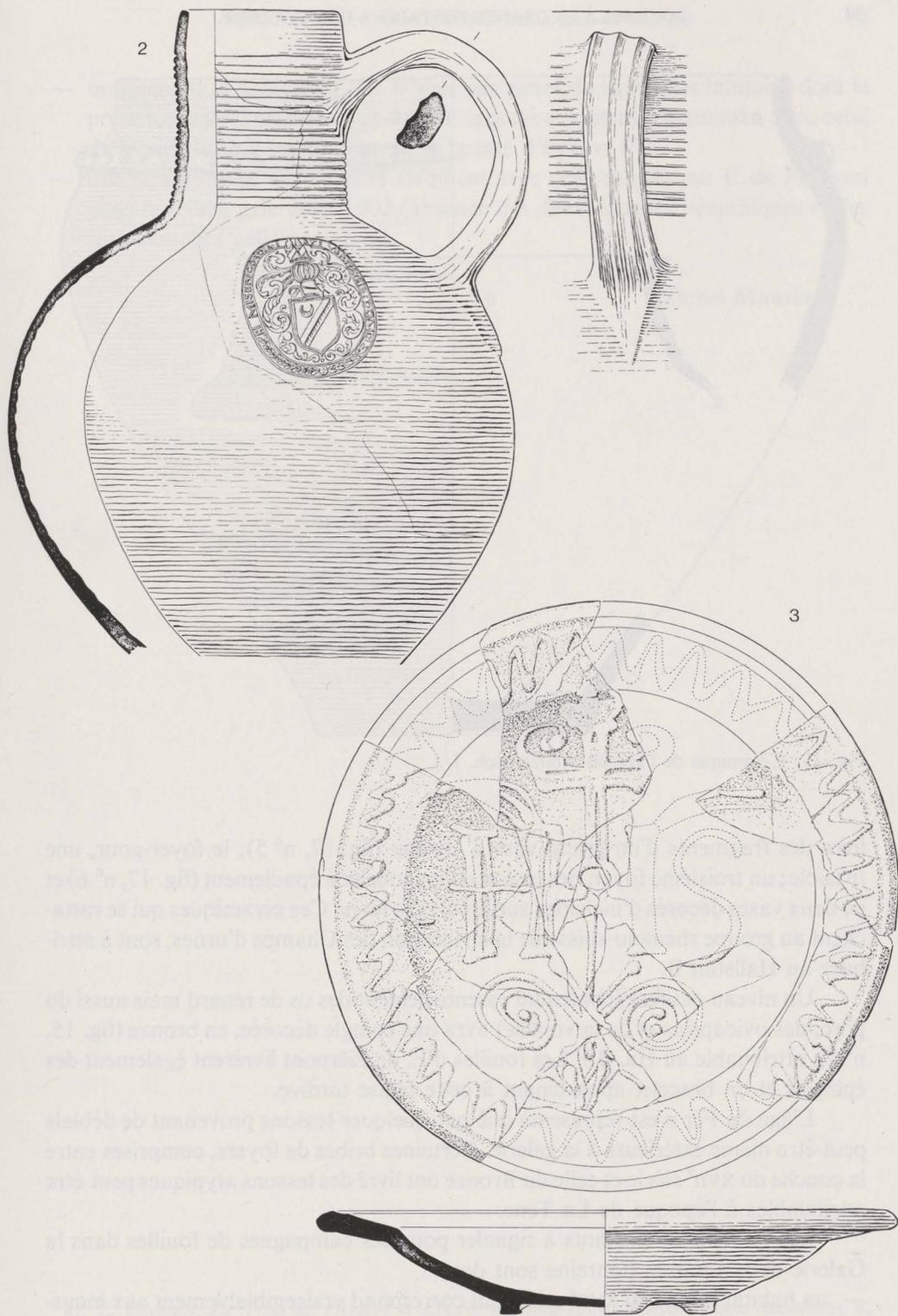


Fig. 16. 2 : cruche en grès à médaillons. 3 : assiette monogrammée. Ech. 1/3.

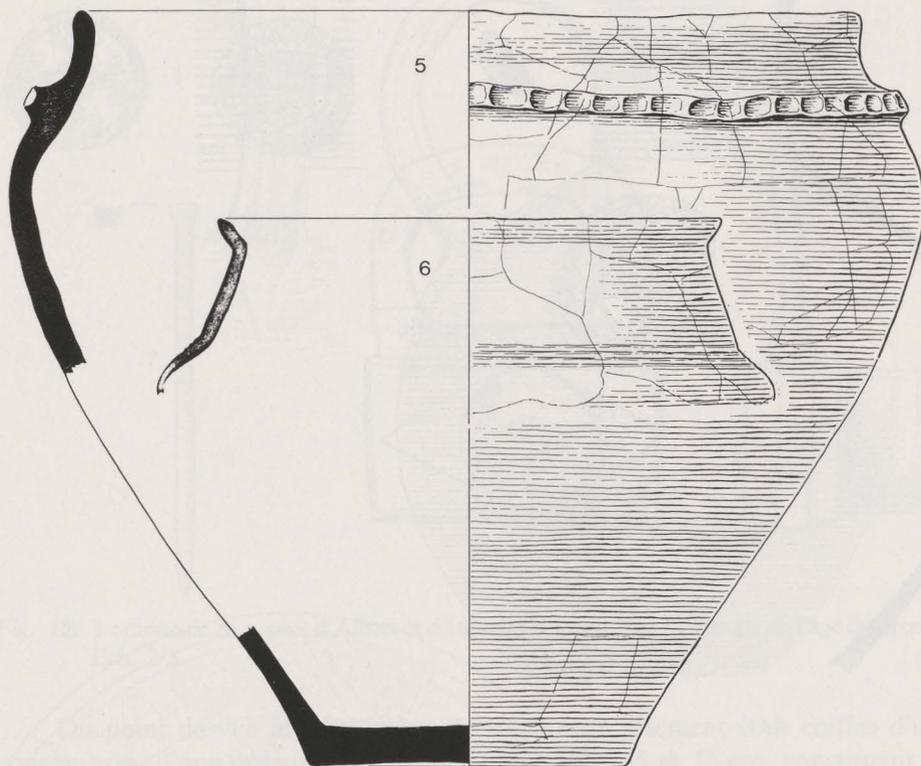


Fig. 17. Céramique de l'âge du bronze. Ech. 1/3.

livra des fragments d'un grand vase à cordon (fig. 17, n° 5); le foyer-gour, une fusaïole; un troisième foyer, des tessons d'un gobelet à épaulement (fig. 17, n° 6) et de deux vases décorés d'incisions sur le col et la lèvre. Ces céramiques qui se rattachent au groupe rhénano-suisse de la civilisation des Champs d'urnes, sont à attribuer au Hallstatt B.

Un niveau ossifère (contenant essentiellement des os de renard mais aussi du porc, des ovicaprins et de la volaille) livra une épingle décorée, en bronze (fig. 15, n° 7), attribuable au Ha. B 3. Les fouilles d'E. de Pierpont livrèrent également des épingles et un bracelet appartenant à cette phase tardive.

L'âge du Fer n'est représenté que par quelques tessons provenant de déblais peut-être même extérieurs à la galerie. Certaines bribes de foyers, comprises entre la couche du xvii^e siècle et celle du Bronze ont livré des tessons atypiques peut-être attribuables à l'époque de La Tène.

Les éléments importants à signaler pour ces campagnes de fouilles dans la Galerie de la Grande Fontaine sont donc :

- un habitat refuge du xvii^e siècle qui correspond vraisemblablement aux incursions des armées de Latour, Condé ou Duras dans les années 1650;

- un gisement d'habitat du Ha. B avec des restes de squelettes humains dont la présence reste à expliquer, et dont le caractère contraste nettement avec celui de la sépulture à inhumation de la grotte d'Eprave⁹;
- une stratigraphie qui tranche vivement avec celle relevée par E. de Pierpont dans la même galerie en 1902 (absence des deux couches néolithiques et des trois couches gallo-romaines).

Michel MARIËN



⁹ M. E. MARIËN, *Le Trou de l'Ambre à Eprave* (Monographies d'Archéologie nationale), 4, Bruxelles, 1970, 29-46.